

théâtre garonne .com



du 11 au 13 mars création

Merlin ou la terre dévastée
de Tankred Dorst

collectif
LES
possédés

[dossier de presse](#)

05 62 48 56 52 / b.namont@theatregaronne.com /
1 av. du Château d'eau 31300 Toulouse

Tg

Du 11 au 13 mars

jeudi 11 à 19h, vendredi 12 et samedi 13 à 19h30

tarifs de 8€ à 20€

durée 3h30 + entracte

MERLIN ou la terre dévastée

de **Tankred Dorst**

création du Collectif Les Possédés, dirigée par Rodolphe Dana

L'histoire des chevaliers de la Table Ronde, de Merlin, Guenièvre et Lancelot, revisitée par Tankred Dorst, un auteur qui traversa, soldat adolescent dans la Wehrmacht, la terre dévastée d'une guerre mondiale. Une centaine de personnages, des batailles et des scènes d'amour innombrables... Entre Shakespeare et les Monty Python, la démesure épique de la pièce offre un terrain de jeu jubilatoire à l'équipe des Possédés. Le collectif mis en scène par Rodolphe Dana délaisse ici les intimités familiales de Tchekhov - *Oncle Vania* est repris du 29 avril au 7 mai -, Lagarce ou Mauvignier, pour endosser dans un théâtre plus physique, les doutes, les passions, les trahisons des héros de légende. La quête du Graal échoue, et avec elle, l'effondrement d'une utopie qui rassemble une communauté dans un même désir de paix. Demeure le rêve d'un théâtre incarné collectivement par une équipe d'acteurs dont la vitalité joyeuse nous embarque sans faillir.

"Dans l'histoire de Merlin, nous avons pensé que cette bande de chevaliers, ce pouvait être nous, notre collectif, notre désir de vivre, de penser, de croire et de créer ensemble". Rodolphe Dana

Tankred Dorst est un auteur dramatique allemand qui conçoit le théâtre comme "le lieu absolu" des conflits humains. Né en 1925, il est orphelin très jeune, soldat à 17 ans, puis prisonnier jusqu'en 1947. Il compose d'abord pour le théâtre de marionnettes des pantomimes inspirées de Brecht et de la commedia dell'arte, des farces qui fustigent le grotesque des passions humaines. Ses pièces, co-écrites avec Ursula Ehler depuis 1970, évoquent le tragique de destins individuels broyés par le cours de l'histoire, dans un style aussi varié qu'insolite.

Les Possédés ont vu le jour en 2002 à l'initiative de Rodolphe Dana et Katja Hunsinger. Ils ont présenté au théâtre Garonne *Oncle Vania* de Tchekhov (2005), *Le Pays lointain* (2007) puis *Dernier remords avant l'oubli* (création Garonne, 2007) de Jean-Luc Lagarce, et *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier (création Garonne, 2009).

Du 29 avril au 7 mai : *Oncle Vania* de Tchekhov

Ces Possédés complices ont un vrai talent de jeu et d'intelligence pour nous faire redécouvrir Tchekhov.

Télérama

contact presse Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52

théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse

Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

Fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Général de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées. **Bénéficiaire du concours de l'ONDA** (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles **et reçoit le soutien de** La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, la Librairie Ombres Blanches, Valentin Opticien

MERLIN ou la terre dévastée

de **Tankred Dorst** avec la collaboration de **Ursula Ehler**
traduction **Hélène Mauler et René Zahnd**

création du **Collectif Les Possédés**, dirigée par **Rodolphe Dana**

scénographie, costumes et lumière **Katrijn Baeten et Saskia Louwaard**

avec

Simon Bakhouché : Lamorak
Laurent Bellambe : le Diable
Julien Chavrial : Lancelot
David Clavel : le Roi Arthur
Rodolphe Dana : Merlin
Françoise Gazio : Hercéloïde
Katja Hunsinger : Hélène et Viviane
Antoine Kahan : Gareth l'Enfant
Nadir Legrand : Mordret
Gilles Ostrowsky : Gauvain
Christophe Paou : Perceval
Marie-Hélène Roig : la Reine Guenièvre

production **Collectif Les Possédés**

coproduction **La Ferme du Buisson/Scène nationale de Marne-la-Vallée, Le Nouveau Théâtre d'Angers, Le Bateau Feu/Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de Nîmes, La Colline/Théâtre national**
soutiens **DRAC Île-de-France et le Conseil Général de Seine-et-Marne.**

avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

production/diffusion **Made In Productions**

Le Collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Merlin ou la Terre dévastée est un vaste conte théâtral. La pièce d'un auteur qui a traversé le siècle dernier. Elle est riche d'influences, entre Shakespeare et les Monty Python.

Tankred Dorst compare notre monde à "une terre dévastée". Chaque époque connaît ses crises politiques, humaines et économiques qui nous amènent à construire « un monde meilleur », croire en une nouvelle utopie. Refaire l'Eden : tel est l'enjeu à chaque fois. Car ce que reconstruit l'homme de l'utopie rappelle le lieu dont son ancêtre fut chassé, l'espace clos du bonheur inaltérable : le paradis.

Dans l'histoire de Merlin..., nous avons pensé que cette bande de chevaliers, ce pouvait être nous, notre collectif, notre désir de vivre, de penser, de croire et de créer ensemble.

Poursuivre cette quête à chaque spectacle, et espérer à chaque représentation atteindre notre Graal: cette communion sensible entre le public, l'œuvre et nous.

Les Possédés

UN THÉÂTRE INSTINCTIF

On ne comprend jamais complètement ce qui préside au choix d'une pièce et le désir qu'on a de la monter. Le désir, par essence, échappe à la raison, et c'est tant mieux. Lorsque j'ai lu *Merlin ou la Terre dévastée*, j'ai ressenti de la joie. Je sais c'est un vieux mot, un peu galvaudé, trop général, et qui, peut-être, ne veut plus rien dire, ce mot-là, joie. Mais, voilà, c'est ce que j'ai ressenti, de la joie. Une forme de puissance joyeuse, plus exactement, et qui serait le poumon de cette généreuse et folle épopée.

Chez Tchekhov et Lagarce, il fallait en passer par la parole, l'intime de la parole, pour atteindre à l'émotion des corps, une façon de tendre à l'universel. Chez Dorst, le trajet semble inverse : nous devrons passer par les pulsions des corps pour atteindre à l'intime de la parole, autre façon de tendre à l'universel. À une époque où tout s'analyse et se comprend, il me semblait nécessaire et rafraîchissant de se plonger dans un théâtre instinctif, où la vie est avant tout une réalité à éprouver. Et par la même occasion, redonner à ces mots-là instinct, pulsion, une signification moins péjorative qu'aujourd'hui, une légitimité civilisatrice. Chaque homme porte en lui, à égalité, une part d'humanité et d'inhumanité. C'est de ça aussi dont parle *Merlin*, les forces de construction et de destruction qui sont à l'œuvre en chacun de nous et qui font de nous des êtres, par essence, fondamentalement bons et mauvais.

Il y a aussi du jeu dans *Merlin...*, du jeu théâtral, du théâtre dans le théâtre, comme on dit. Beaucoup plus que chez Lagarce et Tchekhov. Du jeu au sens noble, pur et archaïque du terme. Nous réaffirmerons la place essentielle qu'occupe l'acteur dans le théâtre qu'on se propose et nous réinterrogerons les relations multiples qu'il doit entretenir avec le public et son partenaire, en fonction de la singularité du texte choisi. Par exemple, nous ne ferons pas croire aux spectateurs que nous sommes ailleurs qu'au théâtre et que nous autres acteurs nous ne sommes qu'occasionnellement des personnages. Abolir ce mensonge-là, sera aussi une façon de rétablir, non pas une vérité, mais une forme de croyance. Pas seulement que les spectateurs voient et entendent ça, du «théâtre», mais qu'ils y croient. Qu'ils y croient comme à une autre réalité, à une autre possibilité de la vie. Parce que, comme dirait l'autre, la vraie vie est ailleurs...

Enfin, je ne peux guère aller plus loin dans cette petite note sur *Merlin...*, au risque de verser dans le mensonge complaisant du comédien qui théorise son art, lequel n'a pas besoin de ça pour exister. Je m'arrêterai là, et j'ai hâte que les répétitions commencent...

Rodolphe Dana

TANKRED DORST

Il est né le 12 décembre 1925 à Oberlind (Allemagne). Son père, ingénieur et propriétaire d'une usine, meurt alors qu'il a 6 ans. Enrôlé à 17 ans dans l'armée allemande, il est fait prisonnier et reste sous l'autorité des Britanniques et des Américains jusqu'en 1947. Il termine son éducation secondaire en 1950, et poursuit des études supérieures en littérature allemande, en histoire de l'art et en art dramatique à Bamberg et à Munich. En 1953, avec le compositeur Wilhelm Killayer, il fonde « das kleine Spiel », un théâtre de marionnettes géré par des étudiants pour lequel il écrit ses premiers textes. A la fin de ses études, il travaille à des postes divers au cinéma, à la télévision, à la radio et dans des maisons d'édition. Ses premières pièces sont créées dans les années 60, dont *Die Kurve* (Lübeck), *Gesellschaft im Herbst* (Nationaltheater Mannheim) et *La Buffonata* (Heidelberg).

Depuis le début des années 1970, il co-écrit avec Ursula Ehler. Ses nombreuses pièces, qui ont été jouées à travers l'Allemagne et l'Europe, comprennent *Toller* (1968), *Eiszeit* (1973), *Die Villa* (1976), *Merlin oder das Wüste Land* (1981), *Parzival* (1987), *Korbes* (1988), *Karlos* (1990), *Herr Paul* (1994) and *Die Legende vom armen Heinrich* (1997). *Die Kurve* (1960, en collaboration avec Peter Zadek) ainsi que *Rotmord* (1969, adaptation de *Toller* réalisé par Peter Palitzsch). Dorst lui-même a dirigé les adaptations cinématographiques de *Klaras Mutter* (1978) et *Eisenhans* (1982).

Tankred Dorst a traduit et adapté au théâtre de nombreuses pièces de Diderot, de Molière et de O'Casey. En 1962, il reçoit une bourse à la Villa Massimo de Rome, et en 1973, il occupe des postes de professeur invité en Australie et en Nouvelle Zélande. L'œuvre de Dorst a été récompensée par de nombreux prix, parmi eux le Prix Gerhard Hauptmann (1964), le Prix de la Ville de Florence (1970), le Prix Littéraire de la Bayerische Akademie der Künste (1983), le Prix Mulheim pour auteurs dramatiques (1989), le Prix Georg Büchner (1990), le Prix ETA Hoffman (1996), et le Prix Max Frisch de la Ville de Zürich (1998).

Tankred Dorst vit et travaille à Munich. Ses farces, paraboles, pièces en un acte et adaptations des années 60 ont été inspirées du théâtre de l'absurde ainsi que des œuvres d'Ionesco, de Giraudoux et de Beckett. Son œuvre dramatique monumentale, *Merlin oder das Wüste Land*, créée en 1981 au Schauspielhaus de Düsseldorf, décrit du point de vue de ceux nés après guerre, « une histoire de notre temps : l'échec des utopies ». Ce travail a été comparé au *Faust* de Goethe, et certains critiques y ont décelé la première grande œuvre dramatique des années 1980. Lors de son hommage à Dorst à l'occasion de l'attribution du Prix Georg Büchner en 1990, Georg Hensel a déclaré : « Les pièces de Dorst ont toutes un lien direct avec le présent – de *Toller* à *Hamsun*, de *Lehrstück* au mythe et à l'explosion postmoderne. Pendant 30 ans, les pièces de Dorst ont répondu aux grandes transformations. Il a toujours accompagné son époque ».

LES POSSÉDÉS

En 2002, Katja Hunsinger et Rodolphe Dana décident de monter *Oncle Vania* d'Anton Tchekov. Pour mener à bien ce projet, ils font appel à Marie Roig, Nadir Legrand et David Clavel. C'est ainsi que le Collectif **Les Possédés** voit le jour : *Oncle Vania* est créé en 2004 à La Ferme du Buisson. En 2005, Christophe Paou, Katia Lewkowicz, Laurent Bellambe et Julien Chavrial les rejoignent pour la création du *Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce. En 2007, le collectif crée une autre pièce de Jean-Luc Lagarce : *Derniers remords avant l'oubli*. En 2009, Rodolphe Dana met en scène, avec la complicité de David Clavel, et interprète *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier.

Rodolphe Dana choisit les pièces et distribue les rôles. Le travail des répétitions commence autour d'une table : l'approche de l'écriture se fait par étapes, c'est d'abord une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Comme une noyade consentie vers un fond luxurieux ou aride, qui nous permettra ensuite de retrouver l'oxygène d'une forme jouée.

La forme n'étant que la face émergente du fond. Son écho. Car la forme, ou bien le style, devra naturellement s'effacer au profit de ce qui n'est pas écrit, du silence, de la densité du silence qui a précédé l'invention de la phrase. Créer sans relâche des liens concrets avec le vécu d'un auteur, puis s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise. Devenir plus fort que lui, le phagocyter, s'approprier égoïstement son œuvre, avec la même force irréductible qu'un enfant avec son jouet : processus fatal, nécessaire à toute forme de survie !

Ensuite, nous passons au plateau : de l'intellect à l'organique. Le texte n'est pas encore su, nous travaillons à partir d'improvisation et nous voyons ce qui se passe. Et de constater que bien souvent l'intelligence n'est pas compatible avec les nécessités concrètes du jeu au plateau. Nous considérons cette partie du travail comme la possibilité de toutes les nullités. Nous essayons tout, y compris les choses les plus ridicules et les plus mauvaises. Tentatives d'échecs jusqu'à trouver les évidences. Ce que nous appelons évidence est en fait le point central où se rejoignent toutes les convergences trouvées et éprouvées entre un texte, un espace et des acteurs.

Nous partons de nous, avec nos défauts et nos qualités. On se sert de la complicité et de la connaissance que nous avons les uns des autres pour mieux construire nos personnages.

LES CRÉATIONS

La Maladie de la Mort

Installation-performance autour de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras.
Création 2002 à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Oncle Vania de Anton Tchekhov

Création 2004 à La Ferme du Buisson.

Les 24 heures du Court

vidéo-performance, Festival Temps d'Images 2004 (ARTE - La Ferme du Buisson).

Le Pays Lointain de Jean-Luc Lagarce

Création 2006 à La Ferme du Buisson.

Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce

Création en 2008 au théâtre Garonne (résidence de création à La Ferme du Buisson), en 2007.

Loin d'eux de Laurent Mauvignier

Création au théâtre Garonne en 2009

LA PRESSE

MERLIN OU LA TERRE DEVASTEE de Tankred Dorst

L'enchanteur désenchanté

Amoureux du merveilleux médiéval et du geste chevaleresque, passez votre chemin. « Merlin ou la terre dévastée », de Tankred Dorst, adapté par Rodolphe Dana et « ses » Possédés n'est pas fait pour vous. Si vous aimez les contes épiques modernes, absurdes, dévastateurs, vous devriez trouver votre compte dans ce spectacle fleuve (3 h 40) qui transforme la scène du (petit) théâtre de la Colline en cruel et joyeux bazar. La table ronde prise d'ivresse tourne à toute vitesse, comme un monde qui s'emballé et court à sa perte.

Grand dramaturge allemand, pas assez connu de ce côté-ci du Rhin, Tankred Dorst cultive un théâtre décalé, à la fois terrible et drôle, qui va de la fable à la fresque.

L'ambiguïté des utopies

Dans « Merlin », œuvre titanesque, composite, presque monstrueuse, il déconstruit la quête du Graal, pour montrer l'ambiguïté fatale des utopies, l'incorrigible inclination des hommes pour la guerre, la mort et les catastrophes. « L'Enchanteur », fils du diable et d'une « femme pieuse », veut ordonner le monde à sa façon. Sa petite entreprise, managée par Arthur, ne fonctionne pas si mal au début. Mais les chevaliers ont des ratés. Trop charismatiques, comme Lancelot, qui subjugué la reine Guenièvre ; trop lascifs, comme Gauvin, qui préfère la bagatelle au Graal, ou carrément veules et pervers comme Mordred, le fils maudit du roi, qui comploté contre son père... Ils vont bientôt mettre à bas les idéaux d'un ordre juste et d'une terre pacifiée.

Rodolphe Dana et les Possédés traitent cette tragicomédie amère et loufoque avec une belle énergie, façon « arte povera ». Pas de décor, mais du bricolage, à base d'accessoires anachroniques : grandes tables à roulettes, chaises longues métalliques, penderies en plastique - Excalibur est plantée dans un roc en polystyrène... Les costumes sont à l'avenant : jupes pour les hommes (quand ils ne sont pas en slip ou tout nus), robes longues de fortune pour les femmes. Un drôle de mix de musiques et de chants anciens, de funk ou de rock (« Sympathy for the Devil », des Stones) constitue la bande-son.

(...) Dana a construit un crescendo efficace, qui, sous ses allures de performance trash, fait ressortir les fulgurances d'un texte diabolique. On ne voit pas vraiment le temps passer. Et on sort de ce spectacle, un brin brouillon mais décapant, secoué, fourbu, dévasté...

Philippe Chevilley, Les Echos, 26/11/09

« Merlin ou la terre dévastée » de Dorst possède le collectif « Les possédés »

A la fin des années 70 Tankred Dorst faisait paraître une pièce monstrueuse et assez déjantée : « Merlin ou la terre dévastée ». L'histoire de Merlin et des chevaliers de la table ronde mais avec des courts-circuits bondissant à travers le temps, et une décapante truculence. On retrouvait bien sûr le roi Arthur, Lancelot, la reine Guenièvre et tous les autres mais aussi Dieu, un catcheur, des dragons, cent femmes d'un coup et une foultitude de personnages improbables et bigarrés, Merlin étant ici le fils du diable. Séduits par ces chassés croisés, Rodolphe Dana et ses acteurs de la compagnie Les possédés se sont lancés dans les 250 pages du texte effectuant tout de même un certain nombre de coupures. Comme ils l'avaient fait pour Lagarce ou Tchekhov, ils appliquent une méthode de travail désormais bien rodée : pas de décor (hormis des tables, des chaises, des boîtes), pas de costumes, pas d'incarnation intempestive, pas de coulisses. Le théâtre se fabrique à vue et ne cache pas ses trucs. Quand le sang va être versé on commence par le verser d'une fiole sur le corps avant d'en découdre. (...).

L'amour et le pouvoir croisent le fer et les cœurs, la trahison est de saison. Tout cela résonne bien et claironne juste dans une France dirigée par un roi qui n'aime rien tant que de parler de « peur ».

Jean-Pierre Thibaudat, Rue89

La Terrasse

Le portail des arts vivants en France

/ N°173 / DÉCEMBRE 2009 / La Terrasse

critique 11

MERLIN OU LA TERRE DÉVASTÉE

LE COLLECTIF LES POSSÉDÉS S'EMPRE DE LA FOLLE ÉPOPÉE DE L'AUTEUR ALLEMAND TANKRED DORST. SIMPLEMENT MAGISTRAL.

Voilà des siècles qu'ils caracolent allègrement dans nos imaginaires, chevauchant à travers les terres d'enfance, la bravoure en étendard, la vertu bien cuirassée et la justice en guise de mire... Merlin, Roi Arthur, Sire Lancelot du Lac, Reine Guenièvre, Percival, fée Vivianne et autres chevaliers de la Table Ronde portent toujours beau l'idéal chevaleresque, qui clinquante volontiers aujourd'hui sur grand écran en péripéties technicolor et aventureuses « excaliburades ». C'est dans cette fable fort vivace, propagée par-delà les âges depuis le XII^e siècle, que Tankred Dorst pioche le minerai d'un conte théâtral joyeusement sombre, philosophique et violemment pagailleux. Conçue à l'origine pour Peter Zadek qui la projetait à la Grande halle à poissons d'Ham-bourg, finalement créée à la Schauspielhaus de Düsseldorf en 1981 par Jaroslav Chundela, cette œuvre monstre profane sans complexe la légende, violant la chronologie et ingurgitant au passage allé-goriés, personnages et événements contemporains. L'auteur allemand y fourre tout, pastiche Shakes-peare et les Monty Python, tricote la tragédie, le fantastique et la farce, faufile l'anachronisme et l'his-toire, et passe pêle-mêle à la question la figure du héros, l'utopie, le pouvoir, la culpabilité, la trahison, la justice... le Bien et le Mal.

L'HISTOIRE RÉFUTE-T-ELLE L'UTOPIE ?

Rodolphe Dana et ses compères du collectif Les possédés ont adroitement taillé dans cette pièce massive pour épaneler la rhétorique et ciseler les trajectoires intimes, resserrant l'intrigue sur une poignée de personnages – parmi une cin-

quantaine, au bas mot. Merlin, trouble magicien aux prises avec son diable de père, manipule les fils de l'Histoire, ourdit l'avenir et tente de

rité... l'échec de leur quête et la tourmente d'une jeune génération égarée dans une époque libérée du péché comme de tout idéal. Point d'armures et autres cubitières ici, mais la force d'un théâtre à mains nues, qui fabrique la fiction à vue sans pourtant jamais être factice. Un siège de camping peut bien devenir trône royal, une jupe plissée un habit de Cour, car les acteurs portent leurs rôles à même la peau, tous à l'unisson. Cette magis-trale traversée aux accents nietzschéens noue au cœur d'aujourd'hui parcours individuels et histoire



Les douze comédiens portent leurs rôles à même la peau, sans décorum.

mener l'homme sur la bonne voie, celle où il « se découvre lui-même », celle d'un monde pacifié où régneraient la fraternité et l'équité. Loin de verser dans la grandiloquence téléo-politico-historique ou le folklore moyenâgeux, les douze comédiens entrent dans cette folle épopée par le jeu : tels des gamins un rien bravaches à l'âge des possibles, ils donnent réalité à leurs chimères, à l'invention d'une société nouvelle... Et découvrent au feu de l'expérience que souvent l'utopie oublie la nature des hommes, leur complexe et retorse humanité. « L'homme n'est de l'homme qu'un rêve. » En chemin, ils éprouveront les errances du désir, la déchirure des doutes, la vanité des victoires, la matu-

collective, laissant en suspens l'écho entêtant des utopies avortées, comme appel à l'imagination pour demain.

Gwénola David

Merlin ou la terre dévastée, de Tankred Dorst, création du collectif Les Possédés, dirigé par Rodolphe Dana, jusqu'au 19 décembre 2009, à 19h30, sauf dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr. Puis en tournée jusqu'en mars 2010, notamment le 8 janvier 2010, au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, à Châtenay-Malabry. Texte intégral publié aux Editions de L'Arche.

Quelle histoire !

Merlin, fils du diable et magicien douteux : la légende arthurienne, revue par l'auteur Tankred Dorst et réalisée par la compagnie LES POSSÉDÉS, prend un petit goût de Monty Python.

Epopée foisonnante, œuvre fleuve, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst a tout du matériau insaisissable car débordant de toutes parts. Cette démesure, les comédiens de la compagnie Les Possédés, emmenés par Rodolphe Dana, s'y engagent à bras-le-corps. De ce texte drôle et sombre, ils tirent un spectacle d'une fraîcheur jubilatoire, leur mise en scène s'appuyant largement sur le jeu des acteurs, très physique. Dans un décor inexistant en dehors de quelques accessoires, ils mènent leur affaire à grand train, comme mus par un sentiment d'urgence qui ne se relâche jamais.

L'un des charmes de la pièce tient à son ancrage dans la légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde, que Tankred Dorst revisite d'une manière bouffonne mais plus profonde qu'il n'y paraît.

Ce n'est pas un hasard si le titre fait aussi référence au poème de T. S. Eliot, *La Terre vaine* (*The Waste Land*). Son Moyen Âge recoupe bien souvent notre monde contemporain avec ses guerres et son interrogation lancinante des utopies.

Car la pièce fonctionne à plusieurs niveaux, comme si elle s'inventait elle-même à travers le personnage de Merlin, qui connaît le passé et surtout l'avenir. Merlin présenté comme le fils du diable venu au monde barbu, déjà vieux et plongé dans la lecture du journal.

> Une inventivité et un élan qui rendent largement justice à la vitalité étourdissante du texte.

récit dont ils sont porteurs.

Merlin, faux demiurge et magicien douteux, débat régulièrement avec le diable des événements en cours. Ce dernier raille les efforts de son rejeton pour forger un monde meilleur. Car Merlin occupe une position ambiguë, et sa capacité d'intervention n'est pas claire. Du coup, son œuvre lui échappe. Ambiguïté qui reflète la tension entre histoire et utopie au cœur de la pièce. Le récit d'origine, bien connu – l'épée Excalibur dont seul Arthur pourra se saisir, la quête du Graal, les amours de Lancelot et de Guenièvre... – est investi d'une légèreté, d'une grâce

et d'un humour parfois proche des Monty Python, dont les comédiens se délectent avec une inventivité et un élan qui rendent justice à la vitalité étourdissante de ce texte.

Ou comment, par le détour de la légende, interroger l'énigme que représente notre histoire. *"Dans Merlin, il y a un fort scepticisme envers les utopies, écrit Tankred Dorst. Cependant, je crois que sans utopie ou, pour le dire plus simplement, sans but dans l'existence, il est impossible de vivre. C'est déjà avec une petite utopie qu'on se lève le matin."*

Hugues Le Tanneur

Merlin ou la terre dévastée de Tankred Dorst par Les Possédés, jusqu'au 19 décembre au Théâtre national de la Colline, Paris XX^e, tél. 01.44.62.52.52. Puis en tournée jusqu'au 17 mars.

/// www.colline.fr
